

étude, et ils ne se sont pas encore prononcés définitivement à ce sujet.

La question est assez intéressante pour solliciter toutes les bonnes volontés et pour provoquer des observations précises et réitérées de tous les côtés. Le point en question une fois bien établi, il restera à chercher et à trouver les moyens de préserver le bétail de cette infection tuberculeuse. Le problème hygiénique aura déjà fait un grand pas.

Un préparateur de l'Ecole de médecine d'Alger, M. Arnold vient de signaler à l'attention des médecins une boisson qui pourrait sans doute jouer le même rôle que le Koumiss : c'est le Leben.

Il se fait avec un mélange de lait de vache, de brebis, et le plus souvent de chèvre, suivant des recettes particulières que rapporte le journal *La Nature*.

La femme chargée de la préparation prend un vase de terre qu'elle lave soigneusement et elle y trait le lait qu'elle abandonne ensuite.

Le lendemain, ce lait est généralement caillé, dans le cas contraire, on le chauffe légèrement, puis on l'introduit dans une outre faite d'une peau tannée d'une façon spéciale : ce tannage est obtenu avec l'écorce du pin d'Alger, réduite en poudre et additionnée de sel de cuisine.

On suspend cette outre spéciale à un support formé de trois perches et on lui imprime un mouvement de va et vient ; cela sépare une partie du beurre et fait subir au lait l'action des microorganismes, formant un enduit gluant sur les parois de l'outre.

Au bout d'un certain temps, le Leben est prêt ; il se présente sous l'aspect d'un liquide blanchâtre, d'une saveur agréable et légèrement piquante. On peut même le rendre plus acide en y ajoutant un peu d'eau, ce qui donne le Leben aigre.

Parfois on le parfume avec une macération d'une racine de plante à odeur balsamique.

On sait que pour rendre la contre-façon plus difficile, certains papiers présentent dans leur épaisseur des filigranes obtenus en resserrant sur ces points le tissu de toile métallique sur laquelle se forme le papier, de telle sorte que l'absorption soit moindre. Il en résulte que le papier est plus mince en ces emplacements qui, par transparence, laissent passer plus de lumière que les autres parties.

Longtemps ces filigranes ont été jugés inimitables, mais la fraude est ingénieuse et elle est parvenue à obtenir les mêmes effets en appuyant fortement le papier sur des plaques gravées spécialement avec faible relief. On comprend combien il importe de posséder un moyen sûr de découvrir ces fraudes. On croyait jusqu'ici qu'il suffisait de plonger le papier douteux dans l'eau, les filigranes imités étant alors trahis par le gonflement de leurs fibres, qui, sous l'action de l'eau, tendent à reprendre leur position primitive ; mais le directeur de la station d'essai des papiers de Berlin, M. Herzberg, a montré que cette expérience ne donnait aucune certitude et que des contrefaçons habiles pouvaient échapper à ce mode d'investigation. Il propose de lui substituer un nouveau procédé absolument sûr, basé sur l'emploi de substances ayant sur le papier une action plus marquée que celle de l'eau. Telle, par exemple, la soude.

Quand on plonge le papier douteux dans une lessive de soude à 30 p. c., les filigranes artificiels disparaissent presque instantanément, tandis que les filigranes naturels non seulement persistent, mais s'accroissent plus fortement ; ce qui n'a rien de surprenant, en raison de